

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	3 (1926)
Heft:	32
Artikel:	Dans les studios
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-730113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

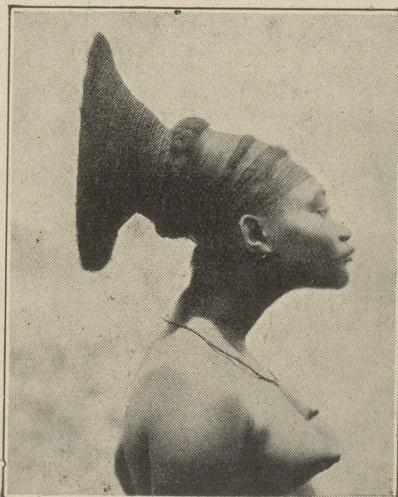
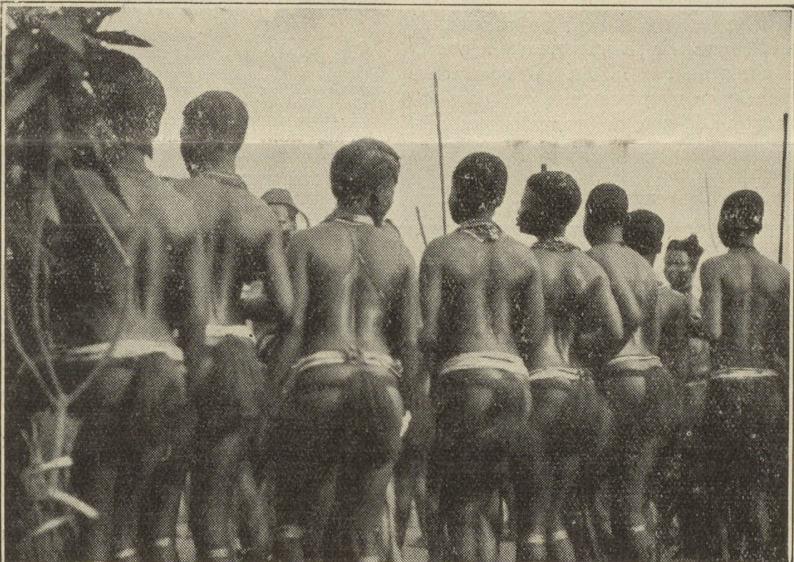
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

"La Croisière Noire" au Cinéma-Palace



"La Croisière Noire", au Cinéma-Palace

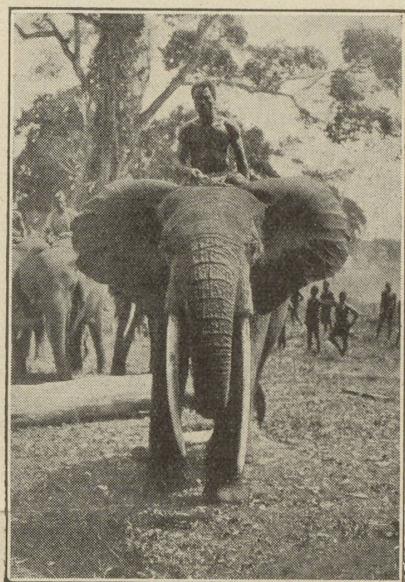
Ce film n'est pas un documentaire ordinaire. Ce n'est même pas du tout un documentaire, nous dit son auteur Léon Poirier qui a baptisé ce film : journal cinégraphique de l'expédition Citroën-Centre-Afrique (2e mission Haardt, Audoin, Dubreuil).

Cette expédition se composait de dix-sept Européens répartis sur huit voitures surchargées du matériel nécessaire pour entreprendre un voyage aussi fantastique. Pensez donc que la mission a traversé l'Afrique dans toute sa longueur, depuis Colomb-Béchar jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

C'est à travers ces continents mystérieux que furent prises les admirables vues de la *Croisière Noire*. M. Léon Poirier et son opérateur, M. Georges Specht, nous ont rapporté une ample moisson de vues inédites,

émouvantes et coordonnées avec un art savant. Parmi les passages les plus remarquables, il faut citer celui des Pigmées, population naine de la forêt Equatoriale, les remarquables « ralentis » de danses nègres et cette prodigieuse « Gan'za », d'un mouvement et d'une beauté qui déchaîne l'enthousiasme.

La Croisière Noire est aussi une belle leçon d'énergie de ces hommes qui ont, huit mois durant, vécu des heures angoissantes parmi les sables du Sahara, les rochers du « Tanzerrouft » et les marécages de l'Afrique Occidentale.



Dans les Studios

— M. Donatien poursuit au studio des Cigognes les intérieurs de *Florine, fleur du Valois*, d'après le roman d'Eugène Barbier. C'est ainsi qu'il vient de tourner plusieurs scènes de violence se déroulant pendant la Jacquerie, avec Mlle Lucienne Legrand MM. José Davert et Pierre Simon.

— M. Armand Bernard sera l'un des principaux interprètes d'*Education de Prince*, le film tiré du spirituel roman de M. Maurice Donnay, que doit comme on sait, porter à l'écran, M. Diamant-Berger.

— Pour interpréter le rôle de Mme Mouravieff dans *La Madone des Sleepings*, qu'il porte en ce moment à l'écran, M. Marco de Gastyne a engagé une nouvelle venue dans l'art cinématographique, Mme Mary Serta, qui sera, dit-on, la principale révélation de l'année et qui fera dans cette création des débuts sensationnels.

— La Société éditrice du *Joueur d'échecs* avait convié, mardi soir, quelques membres de la grande presse au dîner qu'elle organisait au studio des Réservoirs, à Joinville.

Après le repas, les invités purent assister à la prise de vues tournée cette nuit-là par l'excellent metteur en scène Raymond Bernard. Le Palais d'hiver de la grande Catherine de Russie, reconstitué avec art, s'anima soudain aux accents de la plus joyeuse fête de nuit.

On sait que le *Joueur d'échecs* a été tiré du roman de M. H. Dupuy-Mazuel, l'heureux auteur du *Miracle des loups*, dont le succès est encore présent à toutes les mémoi-

res. La nouvelle réalisation a pour principaux interprètes : M. Charles Dullin, le curieux Louis XI du *Miracle des loups* ; Mme Charles Dullin, dans le rôle de Catherine II, la très jolie Edith Jehanne et M. Armand Bernard, de la Comédie-Française.

On prévoit pour ce film un des gros succès de la production française.

— On a dit, ces jours derniers, que *Napoléon* était le premier film français vendu en Amérique.

Cette nouvelle est complètement inexacte. En effet, la Société des Cinéromans a vendu à la Société Universal (Carl Lammle, président) ses deux grandes productions, *les Misérables* et *Michel Strogoff*. Ces deux films ont été également vendus dans tous les pays du monde, sans exception, et la présentation dans chaque pays fut un triomphe incontesté.

Raymond Griffith facteur

C'était pendant la réalisation de *Raymond, fils de roi*. La troupe était allée tourner certains extérieurs dans un pays un peu perdu, et se trouvait campée assez loin de toute communication. Les services postaux étaient mal assurés, aussi Raymond Griffith eut-il une idée qui rencontra l'approbation de ses camarades. Il fit peindre sur sa voiture la phrase magique : « Mail Service » et coiffé d'un képi des plus bizarres, le sympathique artiste allait chaque jour chercher le courrier de ses camarades, et en accomplissait la distribution avec une éblouissante fantaisie. Ceux-ci, en remerciement, lui décernèrent le titre ironique de « premier facteur des Etats-Unis ».

Achetez L'ÉCRAN ILLUSTRE

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite)

Deauville, 9 août.

Nous venons du casino. Nous y étions allés très excités, si j'ose dire.

Tandis que je fais cette réflexion philosophique — si j'ose dire — Natacha me dit :

— Je sens que vous pensez que le temps est capricieux comme une femme.

Je réponds que je ne compare jamais rien aux femmes sauf parfois les fleurs, la France et les chansons.

Nous avons fait, à Deauville, un amusant voyage, quoique cela fut plus amusant pour moi peut-être que pour Natacha... oui, nous avions une automobile ouverte... j'adore cela, mais Natacha... Pauvre Natacha !

Natacha portait une de ses plus splendides créations de Poiret. Un « Paradoxe de Poiret » dirai-je avec la simplicité.

Je pensais que j'allais trouver là une foule extrêmement élégante, les plus jolies femmes et les hommes les mieux habillés de toute la France.

Déception.

Nous avons vu des touristes. Et bien communs, vraiment, parlant à haute voix et gesticulant.

Et la cuisine ? Ce pauvre Hébertot était bien mal à son aise, il se croyait responsable de tout, des gens inélégants et de la pauvre nourriture.

Il expliquait que des gens chics étaient sans

La Petite Annie

(Suite de la page 6).

comme l'équitation n'est pas son fait elle ne peut retenir son cheval qui prend peur et l'entraîne au risque de la tuer.

On se précipite... Un jeune homme a saisi Annie au vol au moment où elle allait s'écraser contre un mur. Etourdie, elle se retrouve dans les bras de Joe qui la taquine à son tour, mais sans méchanceté.

Après cette chaude alerte, Annie revient à la maison. C'est ce soir l'anniversaire de papa Rooney qui va fêter ses quarante-cinq ans. Sur la table, un gâteau superbe entouré des traditionnelles bougies. Elles ne sont pas grandes... Annie ne peut pas les allumer encore, elles seraient brûlées lorsque papa aurait fini sa ronde. Elle fait un petit écritage : « Mon cher papa, frappe avant d'entrer ! »

Ce même soir il y a grande affluence au dancing. Le shimmy égrène ses rythmes entraînantes. Puis soudain, au milieu du bal s'élève une dispute. Deux hommes se battent pour les beaux yeux d'une fille... Attiré par le bruit, Rooney, le policeman, accourt. La lumière s'estompe soudainement et un coup de feu part dans la nuit. Rooney tombe frappé à mort.

Petite Annie vous attendez votre papa pour lui souhaiter bonne fête. Vous entendez un pas dans l'escalier, deux coups à la porte. Vite, vous allumez les bougies, vous vous cachez sous la table. On entre, vous voyez de votre cachette les gros souliers de policier, et vous êtes heureuse de la joie qui va éclater...

Mais sortez un peu la tête et vous verrez que le policeman n'est pas celui que vous attendez. Et tout de suite de grosses larmes jaillissent de vos yeux car vous avez compris, pauvre petite Annie.

Tim a juré de venger son père. Les vrais

doute ailleurs, que Deauville n'était plus ce qu'il avait été.

Il en est de même partout, à quoi bon s'en tourmenter, la vogue passe et les gens suivent.

Et le soir, quand je voyais sous les lumières de la salle de jeu, les faces des hommes, les figures peintes et pitoyables des femmes, je pensais qu'il serait doux de trouver une simple bande de gazon où l'on puisse toucher le cœur de la terre.

Plutôt la vie qu'un semblant de vie.

Les femmes qui vivent dans une maison tranquille, parmi leurs fleurs fraîches et leurs bébés, peut-être ne savent-elles pas qu'elles sont plus heureuses que celles-là, dont le maquillage prête à rire !

Et les hommes ! Ravagés comme des fantômes, fatigués et désespérés. Des hommes à qui la vie pouvait être douce et qui l'ont accablée pour l'amour de l'or.

Un joueur qu'on vient de me montrer a perdu 16 millions, au cours de la saison. Pendant la demi-heure qui vient de s'écouler, il en a perdu 3 millions de plus.

Son visage me paraît être celui d'un homme qui a perdu son âme immortelle.

Je n'aime pas le jeu ou plutôt il ne m'intéresse pas, mais le drame qui se jouait là était effroyable.

Deauville, 10 août.

Nous sommes allés par la campagne en automobile, avec Hébertot et nous avons passé aussi les heures les plus agréables de mon voyage et cela depuis que nous avons quitté les côtes américaines.

Nous roulions sur les routes normandes, à

assassins, l'*Araignée* et l'un de ses complices, font courir le bruit que l'auteur du crime n'est autre que Joe. Tim s'empare du revolver de son père et court à la recherche de celui qu'il croit être le coupable. Mais pendant ce temps la vérité se fait jour et Annie apprend par les gamins qui sont devenus ses amis la vérité sur le drame. Mais il est trop tard. Tim a tiré sur Joe et l'a gravement blessé. Il va mourir... Annie, affolée, court à l'hôpital où elle entend dire que, affaibli par une terrible hémorragie, le blessé ne pourra survivre que si on lui transfuse du sang. Héroïquement la petite Annie insiste pour subir la dangereuse opération, car, dit-il, s'il meurt, mon frère ira en prison.

Les médecins ont consenti à l'opération qui a réussi. La petite Annie a sauvé Joe et plus tard, quand elle sera grande, il sera son mari.

Ce film est délicieusement joué par Mary Pickford, l'admirable artiste, qui a déployé dans le rôle d'Annie toutes les ressources de son incomparable talent. C'est, à notre avis, la meilleure de ses productions. Tous les autres rôles sont très bien tenus par William Haines, Walter James, Gordon Griffith, Carlo Schipa, Spec O'Donnell, Hugh Fay, Vola Vale et Joe Butterworth, et la réalisation et les photos sont parfaites.

Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5^{1/2} h au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

travers les cottages normands, parmi les paysans, ou parmi les marins.

J'aime ce type normand. Chaque fois que j'en voyais, j'avais envie de lever mon chapeau, d'agiter la main, de me lever, de crier :

— Bonjour... comment allez-vous... me voici... je reviens... oui.. après un long voyage... mais, n'importe, je suis revenu... enfin...

Je pense que malgré moi, j'ai levé mon chapeau, car Hébertot m'a demandé :

— Vous avez reconnu quelqu'un ?

Oui, j'avais reconnu quelqu'un, j'avais reconnu tout le monde, tous ceux que j'aimais, je buvais mes sensations, je m'y noyais.

La plus intéressante partie de la promenade fut lorsque nous visitâmes une vieille ferme normande et l'on nous montra la chambre où Guillaume le Conquérant avait dormi.

(A suivre dans un prochain numéro.)

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.
En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez
Mile LECOULTRE, magasin du Lumen,
LAUSANNE